Pour ce fait Bazaine fut justement condamné à mort. Un maréchal de France ne capitule pas, surtout lorsqu'il est soutenu par une armée de cent mille hommes : il remporte la victoire ou il se fait tuer ; il n'a pas d'autre alternative. Avant d'accepter une charge on doit en étudier les difficultés comparativement à ses propres aptitudes, à ses propres forces : puis, on en subit les conséquences. Bazaine a pensé autrement. Depuis la commutation de sa peine et son emprisonnement au fort Sainte-Marguerite, on commençait un peu à l'oublier, ou du moins, chez ceux qui n'oubliaient pas, la pitié commençait à remplacer un peu l'indignation des premiers jours. Hélas ! cette évasion, seconde lâcheté, vient de faire perdre à Bazaine les derniers amis qui ne le justifiaient pas, mais qui l'excusaient. Quand Bazaine a capitulé, il n'a pas été retenu par cette pensée qu'il déshonorait un nom qui devait être porté après lui. Madame Bazaine vient de lui rendre cette cruauté par un acte de sublime dévoûment. Il a eu déjà le petit rôle devant les généraux allemands ; il le tient encore une fois ; et c'est le courage d'une femme qui vient lui faire subir cette désastreuse comparaison. Autant Bazaine est petit, autant madame Bazaine semble grande ; et l'histoire, dont les jugements sont généralement justes, se souviendra de l'héroïsme de l'une en tâchant de faire oublier les petitesses de l'autre. Quoi qu'il en soit, Bazaine est libre, et il a encore le courage de vivre ; tout est donc bien mort chez lui.

Les affaires d'Espagne n'avancent pas ni ne reculent. Chaque parti proclame aujourd'hui une victoire que l'autre parti réclame le lendemain. La nation se décime peu à peu, cependant ; et ceux-là auront une terrible responsabilité à porter qui fomentent et nourrissent cette guerre de famille contre famille qui, par ses violences et ses cruautés semble faire renaître les temps barbares d'autrefois.

Aux Etats-Unis, la situation se complique d'une façon qui appelle l'attention des hommes sérieux de ce pays. Les mouvements continuels des tribus indiennes, sur les frontières, causaient déjà quelques embarras au gouvernement ; mais voici un sujet de crainte bien plus grave : les désordres qui se sont produits, depuis quelques temps dans certains états du sud, menacent de prendre des proportions redoutables. Nous ne voulons pas essayer de rechercher la cause du mal, mais il est évident que la guerre sourde qui s'est faite jusqu'à présent entre blancs et noirs, s'accentue tous les jours de plus en plus, et peut, ou plutôt doit d'un moment à l'autre, devenir une lutte ouverte et générale. La situation est tendue au delà de toute mesure, et l'action la plus énergique du pouvoir fédéral, pourra seule, sinon empêcher tout-à-fait, du moins atténuer et retarder l'explosion d'une nouvelle guerre aussi désastreuse peut-être que celle de 1861. Car, aujourd'hui encore, la haine entre le nord et le sud subsiste aussi vivace, plus vivace même qu'avant la guerre de sécession. Ces états pourront vivre sous les mêmes lois et le même drapeau, mais jamais avec le même cœur et les mêmes aspirations.

Depuis notre dernière revue, il s'est produit un fait politique important dans la province de Québec ; les ministres ont donné leur démission collectivement le 8 septembre. Cette démission a été accepté par le lieutenant-gouverneur qui a de suite appelé l'honorable Charles de Boucherville pour organiser un nouveau cabinet. Le jour où nous mettons sous presse ce cabinet n'est pas encore formé. En attendant, les anciens ministres gardent la direction de leurs départements respectifs jusqu'à ce que leurs successeurs soient installés.

Le dernier steamer européen a apporté des bulles papales nommant le révérend Duhamel au siége épiscopal d'Ottawa, et élévant le révérend Antoine Racine, curé de l'église St. Jean-Baptiste de Québec, à la dignité d'évêque du nouveau diocèse de Sherbrooke. M. Racine était curé de l'église St. Jean-Baptiste depuis 21 ans, et il y laisse des regrets universels adoucis, cependant, par la satisfaction de voir ses mérites si bien reconnus et si bien récompensés. M. Racine était un de nos orateurs les plus distingués.

Nous n'avons pas donné, pour les deux mois derniers, notre bulletin nécrologique ordinaire, qui, heureusement se bornait à bien peu de noms.

A la date du 19 juin, le télégraphe nous a annoncé la mort de M. Jules Janin, critique renommé. Janin, (Jules-Gabriél), est né à St. Etienne, Loire, le 24 décembre 1804. Il a fondé plusieurs journaux et écrit quelques romans qui ont eu peu de succès, ce qu'ils méritaient d'ailleurs. C'est surtout comme critique qu'il s'est fait une réputation, plus, peut-être, par ses hardiesses, que par un véritable jugement littéraire. Il était plus craint qu'admiré, et il ne laisse aucune œuvre durable pour perpétuer son nom.

Parmi les nécrologies d'Europe nous avons aussi à signaler les noms de M. de Goulard et du général Concha.

Dans notre pays nous avons à enrégistrer le décès de M. Cunningham, de M. Laberge et de M. Middleton.

M. de Goulard (Marc-Thomas-Eugène), était né à Versailles en 1808. Admis au barreau en 1830, il se livra bientôt à la politique, et s'acquitta de plusieurs missions diplomatiques. Sous le gouvernement de M. Thiers, M. de Goulard fut nommé ministre des finances et c'est à sa science laborieuse et énergique qu'est dû, en grande partie, le payement si prompt de l'indemnité de guerre.

Le général Concha, tué devant Muro le 29 juin, a pris une part distingué dans la guerre actuelle d'Espagne, a titre de commandant en chef des troupes du gouvernement. A cause des grands services qu'il a rendus à son pays, l'état lui a fait élever un monument et accorde une pension à ses héritiers.

M. Cunningham (Robert), né en Ecosse en 1836, était venu au Canada en 1868. Journaliste distingué, il a défendu avec ardeur et talent la cause des métis, tant dans son journal, que dans le parlement des Communes, dont il était membre depuis 1872. Il est mort au commencement de juillet.

M. Laberge (Charles-Joseph) mort le 6 août, était né à Montréal le 20 octobre 1827. Dès 1854, il s'était fait une position brillante dans les rangs de la politique et dans le barreau. En 1863 il fut nommé juge suppléant, position qu'il occupa pendant, trois ou quatre ans. M. Laberge était un de nos orateurs les plus distingués. A l'époque de sa mort, il était rédacteur du *National*.

M. Robert Middleton, né en Ecosse en 1810, était un des vétérans de la presse anglo-canadienne. Fondateur du *Morning Chronicle* en 1847, il était, depuis 1856, éditeur de la *Gazette de Québec*, le plus ancien journal du pays.

ANNONCES.

LIVRES D'ECOLE

PUBLIÉS PAR LES

Frères des Ecoles Chrétiennes

DANS LA

PUISSANCE DU CANADA.

TRAITÉS D'ARITHMÉTIQUE COMMERCIALE, de MENSURATION et de COMPTABILITÉ, 1 vol. in-12, de 468 pages.

INTRODUCTION AU TRAITÉ D'ARITHMÉTIQUE COMMERCIALE, 1 vol. in—12, 216 pages.

CLEF OU SOLUTIONS des Exercices et Problèmes des deux ouvrages ci-dessus, suivies d'un Recueil d'Exercices pratiques et bien gradués pour Calcul Mental à l'usage des Professeurs.

Ces ouvrages sont publiés dans les deux langues française et anglaise.

HISTOIRE SAINTE, 1 vol. in—12, de 144 pages.

HISTOIRE DU CANADA et des autres Provinces de l'Amérique Britannique du Nord, 1 vol. in—12, de 176 pages.

HISTOIRE ANCIENNE, HISTOIRE DU MOYEN-ÂGE et HISTOIRE MODERNE, 1 vol. in—12, de 392 pages.

COURS D'HISTOIRE, ou les trois ouvrages ci-dessus réunis, formant 1 vol. in—12, de 710 pages.

CATÉCHISME DE L'HISTOIRE SAINTE, 1 vol. in—12, de 86 pages.

CATÉCHISME DE L'HISTOIRE DU CANADA, etc., 1 vol. in—12 de 114 pag.

Les deux CATÉCHISMES ci-dessus réunis, 1 vol. in—12, do 192 pages.

Une partie du Cours complet d'Histoire est publiée en anglais, et l'autre le sera très-prochainement.

Tous les ouvrages ci-dessus ont reçu l'approbation du Conseil de l'Instruction Publique pour la Province de Québec. On peut se les procurer à des prix très-modérés, chez les auteurs, rue Glacis, 2, ou chez la plupart des libraires.

Québec, le 21 Janvier 1874.

Grammaire de L'homond

entièrement revue, corrigée et augmentée par

J. B. CLOUTIER

de l'école normale-Laval.

"DEVOIRS GRAMMATICAUX"

GRADUÉS,

PAR LE MÊME.

Ces deux livres, approuvés par le Conseil de l'instruction publique, introduits au séminaire de Québec, à l'école modèle-Laval et dans plusieurs des principales institutions du pays, sont en vente chez tous les libraires de cette ville et chez M. PAYETTE à Montréal.

PRIX DE LA GRAMMAIRE : ..... { $1.20 la douzaine. / $0.12½ l'exempl.—en détail.

PRIX DES DEVOIRS GRAMMATICAUX : { $1.50 la douzcine. / $0.15 l'exemplaire-en détail

Imprimerie de Léger Brousseau, 7, rue Buade, Québec.